

# Halka

Abdeliazide Senhadji, Airelle Caen et  
Boutaina El Fekkak | Groupe acrobatique  
de Tanger

↘ ven. 16 déc. | 20 h

↘ sam. 17 déc. | 19 h

↘ dim. 18 déc. | 16 h

**tarif unique 8 €**



Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

# HALKA

(titre provisoire)

## Une nouvelle création du Groupe Acrobatique de Tanger

avec la collaboration artistique de

**Abdeliazide Senhadji, Aïrelle Caen,  
Boutaina el Fekkak et Sanae el Kamouni**

**Avant-première - Septembre 2016 à Tanger (Maroc)**

**Création - septembre 2016  
dans le cadre de la biennale de danse de Lyon (France)**

**Une production de l'association Halka (Paris - France)  
en coproduction avec l'association Scènes du Maroc (Tanger - Maroc)**

### CONTACTS

Directrice du Groupe acrobatique de Tanger

**Sanae El Kamouni**

Mobile (France) +33 (0)6 63 10 52 86

Mobile (Maroc) +212 661 20 01 77

scenesdumaroc@gmail.com

Production/diffusion

**Jean-François Pyka**

Tel : 06 604 704 44 / jean-francois.pyka@wanadoo.fr

Administration/développement

**Roselyne Burger**

Tel : 06 411 652 17 / roselyneburger@gmail.com

## SOMMAIRE

1. LES INTENTIONS
2. LE PROJET ARTISTIQUE
3. L'EQUIPE
4. PRODUCTION ET COPRODUCTIONS
5. CALENDRIER
6. LE GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER
7. CONVERSATION AVEC ABDELIAZIDE SENHADJI
8. PETITE HISTOIRE DE L'ACROBATIE MAROCAINE

# 1. LES INTENTIONS

## Le Groupe acrobatique de Tanger

### Un nouveau souffle

Au cours de ces 10 années et grâce à cette rencontre exceptionnelle avec Aurélien Bory, nous, Groupe Acrobatique de Tanger avons infléchi l'histoire de l'acrobatie marocaine de façon absolument inattendue. Notre compagnie est à l'image des courants qui nous traversent : au croisement de plusieurs cultures, voguant d'une rive à l'autre, s'inspirant de rencontres et de partages. Notre relation à la tradition et à la création artistique irrémédiablement s'est transformée.

2016, c'est dit : nous voulons revenir à l'os de cette acrobatie et à son héritage. Sauf que nous avons changé. Nos corps ont changé, notre langage a « mué ». Comment regarder cette tradition que nous avons apprise de nos pères et y trouver notre écriture, celle qui nous ressemble ?

N'y a t-il pas déjà là les prémisses d'une transgression, celle de revendiquer une filiation en même temps qu'une liberté à inventer notre propre langage ?

C'est bien à cet endroit là que se noue notre intrigue. Nous avons choisi un plateau nu et nos douze présences toutes impliquées dans le processus de création. Nous ne savons pas vers où nous avançons. Notre point de départ est le dialogue. Comme mode de recherche, d'échange, d'exercice du corps.

Et au cœur de ce processus, un passeur : Abdeliazide Senhadji, qui a dédié sa vie à la recherche du langage acrobatique et au travail collectif. Nous partagerons avec lui cette année 2016 pour défier toujours plus les lois de la gravité et tenter de poser le doigt sur cette énergie si singulière qui nous anime.

## **Abdeliazide Senhadji**

A Tanger, les acrobates se réunissent sur la plage. Ils n'ont pas de salle d'entraînement et c'est facile de s'y retrouver. L'histoire du Groupe acrobatique de Tanger a aussi commencé là, autour du Moune, la digue des acrobates.

Aujourd'hui, même si la digue a disparu et que le sable est volé par les marchands, cette plage participe de leur légende, ce récit incroyable d'un succès artistique et humain non démenti depuis plus de 10 ans.

J'ai envie de revenir sur cette plage, à l'image de leur désir de se replonger dans les racines de leur discipline. La plage ressemble à une éternelle page vierge, les traces de pas sont effacées par le vent et le lendemain, tout est à recommencer. Le sable est meuble, il est humide et froid en hiver, bouillant en été. Point de suture avec la mer, il se dérobe et laisse entrevoir le vide qui sépare de l'autre rive.

La plage concentre mille contradictions, elle est tantôt un lieu de passage, de replis ou de rencontre. Les corps s'y cachent ou s'exposent, on vient y jouer, draguer, s'entraîner, attendre.

Il y a donc un certain défi à poser la question de l'héritage et d'une histoire à transmettre sur cette terre marocaine à partir d'un matériau aussi instable que le sable. Il résonne avec celui que le Groupe Acrobatique de Tanger s'est donné de vivre avec moi à travers l'acte acrobatique.

Ce défi, je le ressens comme celui de s'adresser à ce monde et de dire : composer un langage contemporain singulier nécessite de s'interroger sur son histoire. Le cirque a sa place au Maroc où il peut devenir un espace d'expression passionnant. La quête des origines vient mettre en lumière nos appartenances multiples.

Notre corps acrobatique est un pied de nez aux frontières qui veulent nous empêcher de voler.

Notre premier rendez-vous sera donc sur ce tas de sable, à la merci des éléments. De là, nous commencerons à tracer notre sillon et à déplier les axes de nos recherches.

## 2. LE PROJET ARTISTIQUE

Réunir 12 comédiens-acrobates-chanteurs, avec d'autres musiciens invités  
12 acrobates dont 2 femmes et 10 hommes  
un complice artistique et un aiguilleur du ciel : Abdeliazide Senhadji  
dans une création collective avec d'autres collaborateurs : Airelle Caen,  
Boutaïna El Fekkak, Sanae El Kamouni  
avec un langage qui interroge la tradition et s'adresse à tous/tes aujourd'hui  
Et créer notre futur spectacle où il sera question de cirque, de notre  
collectif, de notre recherche acrobatique et de nos existences fragiles, tendues  
entre plusieurs mondes.

### La recherche acrobatique

Nous avons un rêve, intégrer l'acrobatie dynamique à nos figures traditionnellement plus statiques. Tout est possible, mais il faut savoir d'où l'on part. Vieux films, livres, photographies, enregistrements divers... tout est bon pour prendre note, mémoire, créer des archives et sédimenter dans le corps et l'esprit l'histoire d'un art finalement assez méconnus même pour certains d'entre nous qui l'exerçons. Bien-sûr, il y aura toujours chez nous le spécialiste des équilibres, celle qui ne veut que voler ou le rapide qui s'inspire des arts martiaux. Ce qui nous importe, c'est l'envie de faire ensemble et la quête pour chacun de sa place au sein du groupe.

Halka 

### l'énergie du cercle

*Halka : cercle formé par la foule sur une place publique autour des artistes forains (conteurs, acrobates, chanteurs, charmeurs de serpents), des prédicateurs ou des charlatans. Par extension, spectacle en plein air sur une place publique.*

Cette forme nous intéresse, elle est l'essence de l'acrobatie marocaine car sa grande particularité est le mouvement en cercle, à l'image de la *tinzga* – la roue arabe vouée à se répéter à l'infini par l'infléchissement du corps qui fait tourner la figure sur elle-même. Nous cherchons notre cercle, celui du public qui nous enserme, de la place qui nous accueille, du mouvement qui nous traverse et nous relie au groupe. Nous travaillerons sur la façon de faire circuler cette énergie en composant différents plans et différentes profondeurs, en se jouant des contraintes du positionnement du public selon qu'il est face à nous ou autour de nous.

## Hlaïkya l'amuseur public la puissance des voix

Chaque *halka* a son *hlaïkya*, son animateur. Lorsqu'il prend la parole, il envoûte la foule. Les *hlaïkya* chevronnés font aussi leur chemin seul, en amuseur public ou conteur, virtuoses de la parole et du geste. Ici, il n'y aura pas d'histoire à entendre ni de conteur. Il s'agit de retrouver la puissance de la voix qui rassemble, le mouvement du corps de celui qui harangue la foule, se joue d'elle, la menace et la séduit, invoque les dieux et impose l'espace du spectacle. Les *Hlaïkya* disparaissent en même temps que les formes spectaculaires qu'ils accompagnent. Nous serons donc aussi en recherche de ces formes spécifiques qui sont surtout visibles dans la région de Marrakech.

## Le sable

L'acrobatie sur le sable a ses propres règles. Les débutants commencent là où le sable est mou, plus loin de l'eau. Les plus chevronnés s'entraînent sur le sable qui affleure la mer, où le sable est dur. Nous observons les traces laissées par nos pas afin de savoir si notre figure était alignée et nous recommençons jusqu'à ce que nous soyons satisfaits. La plage est notre salle de répétition à ciel ouvert. Nous sommes sans protection sous le regard des autres qui nous observent, nous comparent, nous défient. Nous sommes aussi possédés par l'émulation collective qui nous aide à surmonter nos peurs et à nous dépasser. C'est aussi là qu'émergent de nouveaux acrobates dont nous accompagnons l'apprentissage avec attention. Dans notre travail, nous voulons nous saisir de l'esprit de cette matière et de ce lieu – la plage. Nous voulons sentir la façon dont elle influence nos mouvements, notre rapport au reste du groupe, à l'espace, au temps et au public.

## Les objets

Nous avons en tête des objets simples qui font intimement partie de notre acrobatie : la pierre, le pantalon... Cachée dans le sable à différents niveaux de profondeur, la pierre nous aide dans l'apprentissage des figures. Le pantalon, noué autour de la taille des voltigeurs fait office de longe. Nous aimons cette idée de l'acrobate dans les airs accompagné d'un autre lié à sa taille, qui l'accompagne ou se suspend à lui, selon comment on interprète ce fil tendu entre les deux. Nos instruments rythmiques peuvent aussi servir d'agrès : les bassines en métal ou les bidons d'essence...

## La musique

Chanter et jouer, nous l'avons toujours fait sur le plateau. Nous voulons composer une partition puissante qui poursuive notre écriture collective à l'endroit du son. *Bendir*, *tbal* (sorte de tambour percuté avec des bâtons) et *jefna* (rituel musical réalisé à partir de bassines en métal posées à terre et percutées avec les pieds, en groupe ou en solo). Nous invitons aussi Joël Abriac en complice sonore, quelqu'un qui puisse tisser autour de notre partition rythmique une présence faite de bandes sons hétéroclites, en échos aux musiques et aux voix omniprésentes qui sortent de nos postes de radios.

## La lumière

Nous invitons Arno Veyrat pour sculpter notre espace. Arno a créé la lumière de *Taoub* et d'*Azimat*, il est notre compagnon de route depuis toujours. Nous avons envie de réfléchir avec lui à une création lumière qui s'inspire des variations des lumières extérieures de Tanger et de la façon dont celles-ci soulignent les corps, tantôt écrasés la lumière zénitale, tantôt disparaissant dans le crépuscule ou rendus flou par l'humidité de l'air.

## Un plateau nu

La *halka* : nous sommes à nu, dans la rue, proche du public, sans artifice. Avec Abdeliazide, c'est un choix qui nous tient à coeur, qu'il s'agisse d'une cage de scène ou d'un décor naturel. Le public pourra voir les corps de chacun et sentir nos conditions de jeu. Nous avons envie de créer une forme qui puisse être adaptée à un jeu en circulaire et en frontal, en intérieur comme en extérieur.

## Les costumes

Nous voulons du sur-mesure, un complice du mouvement, qui fasse ressortir notre écriture. Nous cherchons un partenaire de la première heure, qui sache créer un chemin entre sa pratique et la nôtre.

### 3. L'EQUIPE

#### Distribution

**Création Collective / Groupe acrobatique de Tanger :**

Lamiae El Alaoui, Amal Hammich, Mohammed Hammich, Mustapha Aït Ouarakmane, Adel Châaban, Mohammed Achraf Châaban, Mhand Hamdan, Najib El Maïmouni Idrissi, AbdelazizEl Haddad, Samir Lâaroussi, Younes Yemlahi, Ouahib Hammich, Hamza Naceri, Hammad Benjkiri

**Collaborations artistiques :**

Abdeliazide Senhadji, Aïrelle Caen, Boutaina el Fekkak et Sanae el Kamouni

**Collaborations acrobatiques :**

Abdeliazide Senhadji, Aïrelle Caen, Nordine Allal

**Collaboration en acrobatie marocaine :**

Mohammed Hammich (le père)

**Création lumière :** Laure Andurand

**Régie Son :** Joel Abriac

**Costumes :** Ayda Diouri

**Direction du Groupe Acrobatique de Tanger :** Sanae El Kamouni

**Production & diffusion :** Jean-François Pyka

**Administration & développement :** Roselyne Burger

## L'équipe artistique

### **Le Groupe Acrobatique de Tanger**

*Acrobates-comédiens-chanteurs*

#### **Mohammed Hammich**

Né en 1987, Mohamed est acrobate depuis l'âge de 3 ans. Issu de la grande et célèbre famille d'acrobates Hammich, il a intégré le Groupe Acrobatique de Tanger dès sa création en 2004, comme son frère et sa soeur, Younes et Amal Hammich.

#### **Amal Hammich**

Née en 1985, Amal commence son apprentissage à l'âge de 3 ans avec son père, le maître Mohamed Hammich, en digne descendante de cette famille qui perpétue la tradition acrobatique depuis sept générations. En 2004, après avoir travaillé au Corona Circus en Allemagne, avec son frère Younes et sa belle-soeur Jamila, elle intègre le Groupe Acrobatique de Tanger. Amal fait partie des rares femmes acrobates qui ont réussi à s'imposer dans cet art.

#### **Mustapha Aït Ouarakmane**

Né en 1982, Mustapha apprend l'acrobatie à l'âge de huit ans avec le maître Aâzzi Boukhrisse. C'est Mohamed Hammich qui, plus tard, parfait son apprentissage de l'art acrobatique marocain. En 1990, Mustapha part pour la première fois à l'étranger avec la famille Hammich pour jouer au Cirque Jenny Cortes. Après plusieurs festivals à Dubaï, entre 2003 et 2006, il rejoint le Groupe Acrobatique de Tanger, en 2009, pour son spectacle Chouf Ouchouf.

#### **Adel Chaaban**

Né en 1987, il apprend l'acrobatie dès ses treize ans, sur la plage de sa ville natale, Tanger. En 2005, il travaille pour le Cirque Bellucci lors de sa tournée marocaine. C'est en 2007 qu'Abdel rejoint le Groupe Acrobatique de Tanger.

#### **Mohammed Achraf Chaaban**

Achraf est né en 1986. Comme son frère Adel, il apprend l'acrobatie dès ses treize ans. En 2005, il se produit dans le Cirque Bellucci pendant sa tournée marocaine. En 2007, il intègre avec son frère le Groupe Acrobatique de Tanger.

#### **Abdelaziz El Haddad**

Né en 1986, comme la plupart des acrobates tangérois, il intègre l'école traditionnelle de l'acrobatie marocaine sur la grande plage de la ville dès ses treize ans. Abdelaziz se joint au Groupe Acrobatique de Tanger en 2004.

### **Samir Lâaroussi**

Né en 1980, Samir devient acrobate à l'âge de 12 ans. Sur la grande plage de Tanger, il apprend avec les acrobates confirmés venus s'y entraîner après des tournées européennes. Samir fait partie du Groupe Acrobatique de Tanger à partir de 2005.

### **Yassine Sراسي**

Né en 1984, il décide de suivre les traces de son frère (Samir) et apprend l'acrobatie à l'âge de 13 ans. Il intègre le Groupe Acrobatique de Tanger dès sa formation en 2004

### **Younes Yemlahi**

Né en 1982, Younes commence à s'initier à l'acrobatie à l'âge de quatorze ans. C'est en 2007 qu'il se joint au Groupe Acrobatique de Tanger.

### **Lamiaie El Alaoui**

Née en 1996, Lamiae est initiée à l'acrobatie marocaine par le Maître Mohammed Hammich à Tanger. Elle participe à deux de ses spectacles en 2012 et 2013 et se produit dans tout le Maroc avec *Kalimat Atfal*. Elle est très vite remarquée du fait de son talent exceptionnel et intègre le Groupe Acrobatique de Tanger en 2015.

### **Hammad Benjkiri**

Né en 1980, à Ksar El Kebir. *bio en cours*

### **Hamza Naciri**

Né à Tanger en 1994. *bio en cours*

### **Abdeliazide Senhadji**

*Acrobate, fondateur de la Cie XY*

En 1994, il sort du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Depuis, il a participé à de nombreux projets : entre autres *Vox populi vox* de la compagnie Pierre Doussaint, fondation en 1996 de la compagnie Mauvais Esprit, *Ningen* et *Frankenstein* du Cirque Baroque, *Bartleby* de la compagnie François Verret.

En 2001, il crée les spectacles *Cabane*, *jeu de cirque* et *Rushs* avec les compagnies de l'Ebauchoir et Ici ou Là. On a pu le voir à l'affiche des *Sublimes* de la compagnie Hendrick Van der Zee. Depuis 1998, il intervient au centre des arts du cirque de Lomme en portés acrobatiques.

En 2005, il fonde la Cie XY et participe à ses deux créations collectives *Laissez-Porter* (2005-2010) et *Le Grand C* (2009). Dans ces années il fût également interprète dans le spectacle *Tangente* de la compagnie MPTA (2005). De nombreuses cartes blanches lui sont aussi proposées avec la compagnie XY (*Les utopistes* – Lyon 2011, *Solstice* – Antony 2012, *Furies* – Châlons-en-Champagne 2014). Le spectacle *Le grand C* est repris par une promotion du CNAC de Châlons-en-Champagne. En 2014, il crée avec la compagnie XY le spectacle *Il n'est pas encore minuit* qui rencontre un grand succès et tourne dans le monde entier.

### **Airelle Caen**

*Acrobate, fondatrice de la Cie XY*  
*bio en cours*

### **Boutaina El Fekkak**

*Comédienne et dramaturge*  
*bio en cours*

### **Laure Andurand**

*Créatrice lumière et directrice technique*

Née en 1985, formée en régie Théâtre National de Strasbourg (2005-2008) ; et titulaire d'un DMA en régie lumière. D'abord tournée vers le théâtre, elle rencontre les Philébulistes début 2009, pour terminer l'élaboration des éclairages d'une forme en salle, prémices du spectacle *Arcane*. Elle crée les premiers éclairages de Limbes, solo circassien de Simon Carrot, tourne avec les Philébulistes et Akoreacro. Elle crée fin 2010 les lumières de *Saga*, et en 2012 celles de *Miniatures poétiques d'un Monde gigantesque*, créations en magie nouvelle de la cie *La Torgnole*. En 2014, elle imagine les lumières d'*Hallali* pour les Philébulistes. Elle travaille aussi pour la marionnette, avec *Les Fourmis* dans *la Lanterne*..

### **Joël Abriac**

*Créateur sonore et ingénieur son*

Joël Abriac a travaillé pour Jean-Jacques Mateu, René Gouzenne et la Compagnie L'Agit, pour les compagnies de danse et de théâtre de Heddy Maalem et Alain Abadie et pour les productions de théâtre de marionnettes de Pierre Gosselin. Il est également employé depuis de longue date au Lido - Centre des Arts du Cirque de Toulouse. En 2009, il a été impliqué dans la création avec la Compagnie Zimmermann & de Perrot pour la production *Chouf Ouchouf*. Il fait partie de l'équipe de la Compagnie 111 depuis 2003, il a travaillé sur les spectacles pour *Plan B*, *Plus au Moins l'infini*, *Taoub*, *Les sept Planches de la ruse*, *Questcequetudeviens?*, *Sans objet*, *Géométrie caoutchouc* et *Azimut*

## **Sanae El Kamouni**

*Direction du Groupe Acrobatique de Tanger*

Après une maîtrise de droit à l'Université Abdelmalek Essâadi à Tanger et un DESS en action artistique, politique culturelle et muséologie à l'IUP Denis Diderot à Dijon (Université de Bourgogne), elle retourne au Maroc et occupe le poste de responsable d'action culturelle à l'Institut français de Tanger pendant cinq ans. C'est en 2002 que l'aventure du Groupe acrobatique de Tanger commence, elle accompagne les créations de trois spectacles avec le Groupe Acrobatique de Tanger et fonde l'association Scènes du Maroc. Aujourd'hui, elle vit à Tanger et milite à travers son action pour améliorer la condition des artistes marocains. Elle crée à Paris l'association Halka avec Jean-François et Roselyne pour poursuivre son activité.

## **Jean-François PYKA**

*Responsable de production*

Après une maîtrise de médiation culturelle et communication, il collabore à la création d'une friche Culturelle à Nice (La Caserne d'Angely - rapport L'extrait – 2001). Il intègre à Paris, le Bureau Scènes de Cirque en janvier 2003. En 2008, il rejoint la Scène nationale de Sénart (77) sur différents projets de production. Il collabore ensuite sur des projets de compagnie de cirque contemporain. Il rencontre la Cie Akoreacro fin 2009 pour développer la tournée du spectacle *Pffffff*, et s'engage sur la seconde création *KLAXON* (2013). Il retrouve le Groupe acrobatique de Tanger cette année 2015 pour leur 4e création et crée l'association Halka avec Sanae et Roselyne.

## **Roselyne BURGER**

*Administration & développement*

Du Droit aux Etudes Politiques sur le monde arabe contemporain, elle questionne la place des musiques traditionnelles dans nos sociétés contemporaines, les tiraillements identitaires et les modes de vie nomades. A l'Espace Khiasma, un lieu d'art dédié aux arts visuels et à la littérature contemporaine, elle est administratrice et coordinatrice de projets (2007-2012). Après une saison au Cirque électrique, elle crée avec le vidéaste Abdelatif Belhaj l'association PLEXUS (2013) en soutien à la création documentaire et en arts visuels. Au cœur de sa démarche : la volonté de créer des espaces de rencontre où l'art et la recherche participent à notre quête de vivre ensemble. Aujourd'hui, elle rejoint l'association du Vide avec Fragan Gehlker, le Troisième Cirque avec Maroussia Diaz Verbeke et Anna Tauber ainsi que le Groupe acrobatique de Tanger pour sa nouvelle création 2016, *Halka (titre provisoire)*.

## 4. PRODUCTION ET COPRODUCTIONS

Une production de l'association Halka (Paris - France)  
en coproduction avec *Scènes du Maroc* (Tanger - Maroc)

### Coproductions en cours

Le Groupe Acrobatique de Tanger est à la recherche de partenaires  
en co-production et de résidences de création

Les co-producteurs qui nous accueillent en résidence :

- > Biennale de la danse de Lyon 2016
- > CIRC*a*, Auch, Gers, Midi-Pyrénées, pôle national des Arts du cirque
- > Plateforme 2 Pôles Cirques en Normandie | La Brèche à Cherbourg – Cirque  
Théâtre d'Elbeuf

Les coproducteurs :

- > Bonlieu, scène nationale d'Annecy
- > Agora, Pole National des Arts du Cirque de Boulazac-Aquitaine
- > Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteaувallon
- > Archaos, Pôle National des Arts du Cirque Méditerranée
- > Château Rouge, scène conventionnée, Annemasse
- > San Sebastian 2016, Capitale Européenne de la Culture

Le spectacle Halka reçoit le soutien de la Direction des affaires culturelles  
d'Ile-de-France (DRAC)

Le Groupe acrobatique de Tanger est soutenu par :

La Fondation BNP-Paribas

La Fondation BMCI

La délégation provinciale de la culture à Tanger

L'Institut Français de Tanger

Une recherche active d'autres coproducteurs est en cours.

## 5. CALENDRIER

Première rencontre Artistique  
Groupe Acrobatique de Tanger / Abdeliazide Senhadji

**Du 5 au 13 novembre 2015**

Tanger - Institut Français (Maroc)

**Du 24 au 30 janvier 2016**

Tanger - Salle Ryad Sultan - Casbah (Maroc)

**Du 3 au 10 février 2016**

Tanger - Salle Ryad Sultan - Casbah (Maroc)

**Du 26 février au 6 mars 2016**

Tanger - Salle Ryad Sultan - Casbah (Maroc)

**Du 17 mars au 6 avril 2016**

Tanger - Salle Ryad Sultan - Casbah (Maroc)

**Du 25 avril au 3 mai 2016**

Tanger - Salle Ryad Sultan - Casbah (Maroc)

**Du 7 au 26 mai 2016**

CIRCA, Auch, Pôle des Arts du cirque Gers, Midi Pyrénées (France)

**Du 28 mai au 28 juin 2016**

La Brèche, Pôle des Arts du Cirque, Cherbourg-Octeville (France)

**Cartes blanches**

**Le 1er juillet 2016** à Anthony - festival Solstices (France)

**Le 3 juillet 2016** à San Sebastian - capitale européenne de la culture (Espagne)

**Du 11 août au 2 septembre 2016**

Tanger - Salle Ryad Sultan - Casbah (Maroc)

**Avant-première Maroc** - Représentation à Tanger les 3, 4 et 5 septembre 2016

**Résidence du 8 au 14 septembre**

Théâtre Les Célestins, Lyon (Fr)

Dans le cadre de la Biennale de la Danse de Lyon 2016

**Première France** à La Biennale de la Danse de Lyon du 16 au 23 septembre 2016

## 6. LE GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER

A l'origine du Groupe acrobatique de Tanger, il y a une femme passionnée : Sanae El Kamouni. Depuis son enfance, elle est habituée à voir des enfants de Tanger voltiger sur les plages, les places publiques, ou lors de festivités. Car il existe au Maroc une acrobatie unique au monde, avec une histoire ancestrale, maintenue à un très haut niveau grâce à de nombreuses troupes et familles. Celles-ci sont hélas cantonnées à reproduire toujours les mêmes numéros qu'elles montrent dans la rue, dans les cirques traditionnels ou au gré des contrats qu'elles trouvent dans le tourisme et le divertissement. C'est en 2003, lorsqu'elle rencontre Aurélien Bory en pleine création de son spectacle *Plan B* au théâtre Garonne à Toulouse, que Sanae perçoit les premiers liens qui pourraient exister entre l'acrobatie marocaine et le cirque contemporain.

### \* Aurélien Bory

Séduite par la démarche artistique et l'univers d'Aurélien Bory, Sanae invite l'artiste à Tanger, pour rencontrer des acrobates traditionnels et animer un atelier avec eux. Ensemble, ils partent en repérage dans tout le pays pour recruter des acrobates, mais c'est finalement à Tanger qu'ils rencontrent les Hammich, venus en fratrie et aussi avec quelques amis. Tous très bons acrobates, ils se connaissent depuis longtemps. La famille Hammich est une famille d'acrobates traditionnels depuis au moins sept générations. Les enfants sont sur les planches dès l'âge de 3 ans. Et comme lors de ses voyages, Mohammed Hammich, le père, a vu de nombreuses femmes acrobates, il a aussi initié les femmes de sa famille.

La rencontre est si intense qu'au lieu des ateliers initiaux, douze acrobates, dix hommes et deux femmes s'embarquent dans la création du spectacle *Taoub* sous la houlette d'Aurélien. Créé en 2004 dans les jardins de la Mendoubia au coeur de Tanger, le spectacle tourne pendant 6 ans dans plus de 20 pays jusqu'à New York au New Victory Theater à Broadway où il fait salle comble. C'est grâce à toutes ces tournées que le Groupe acrobatique de Tanger trouve son nom. En 2007, Martine Tridde-Mazloume (responsable du mécénat Groupe BNP Paribas) s'intéresse au Groupe acrobatique de Tanger et lui apporte le soutien de la Fondation. Elle joue ainsi un rôle important dans son évolution et son développement.

### \* Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot

L'aventure aurait pu s'arrêter là. De la « *plage à Broadway* », il y a matière à légende certes. C'est sans compter la fidélité d'Aurélien Bory qui continue de soutenir le groupe et conseille l'invitation de deux célèbres metteurs en scène

suisses, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, afin de lancer une nouvelle création. En 2009, ils créent *Chouf Ouchouf*. Ce second spectacle enflamme le festival d'Avignon, tourne lui aussi dans de nombreux théâtres d'Europe et a été couronné par l'obtention du prix de l'excellence artistique du festival de Brighton en 2011. La Fondation BNP-Paribas est elle aussi de toutes les aventures et permet par la permanence de son soutien la survie d'une troupe hors de tous les cadres.

Derrière le succès, le travail humain est considérable. Sanae El Kamouni est cette pièce maîtresse du Groupe Acrobatique de Tanger, à même de faire le lien entre les mondes et de veiller à la cohésion du groupe. Les défis en matière de franchissement des frontières, de langues, d'évènements de la vie, de relation à la tradition constituent l'épaisseur de la troupe. Elle se constitue en association en 2010 et se domicilie à Toulouse sur les terres de la Compagnie 111 qui accompagne son développement depuis le début, puis à Paris en 2015 (association Halka). Même si la relation à la France fut toujours privilégiée, cette année est un tournant : la réalité économique et artistique du Groupe acrobatique de Tanger s'ancre en France, avec toute la singularité de ce lien que ce dernier tisse entre les deux rives de la Méditerranée.

#### \* **Marseille 2013**

Lorsque Dominique Bluzet, le directeur du Grand Théâtre de Provence parle à Aurélien Bory d'un projet pour l'évènement, le Groupe acrobatique de Tanger sonne comme une évidence pour l'artiste « *Leur place dans cette manifestation est totalement légitime. Leur acrobatie est unique. J'ai eu envie de les retrouver. J'aime les aventures improbables et la nôtre l'est* ». Cette fois, il ne s'agit plus de produire le spectacle à Tanger avant de le faire tourner mais bien d'inscrire la création en France.

Quatre mois de résidence à l'Etang des Aulnes, à Circa (Auch) et au Grand Théâtre d'Aix en Provence donne naissance au spectacle *Azimet*. Dans ce spectacle, il est question des racines spirituelles de l'acrobatie, héritage du soufisme. La compagnie élargit sa dimension. Elle s'implique dans des actions en direction d'établissements scolaires et d'autres structures pédagogiques ou sociales, dans la continuité des premières expériences menées avec le Centre National du Cirque et l'Ecole de Cirque de Lomme en 2005 et 2006.

Le phénomène est tellement unique que la troupe a droit à son propre livre : *Taoub - Le Groupe Acrobatique de Tanger*, un ouvrage de 232 pages qui dresse le portrait de ces artistes et relate leur aventure (éditions Senso Unico et ed. du Sirocco, 2012)

### **\* Un positionnement artistique singulier**

Le Groupe acrobatique de Tanger place la culture populaire au cœur de son projet, une culture militante et démocratique, accessible à tous. Questionner, conserver et valoriser l'acrobatie marocaine sont ses priorités. Il fonde sa démarche sur la recherche permanente des liens entre un art ancestral et la création contemporaine, un territoire et sa population. Il bouscule les étiquettes artistiques françaises, puisque les acrobates accompagnent leurs mouvements de chant et de musique. Comme si le geste n'allait pas sans la voix et si l'énergie du mouvement se puisait d'abord dans le souffle choral. *« l'acrobatie marocaine est un joyaux, pas une pratique spectaculaire mais un mode de vie, c'est aussi un mystère »* Aurélien Bory.

Née d'une tradition guerrière, cette acrobatie est résolument un art du cirque plus que de théâtre, combinant pyramides humaines, roues et sauts. Par bien des aspects, elle questionne les spécificités de la forme classique du cirque, l'espace circulaire, la succession des figures comme un programme de numéros, la présence de l'amuseur public qui renvoie aux annonces faites par M. Loyal et cette dramaturgie de l'exploit pour l'exploit. Dans cette double dialectique qui le caractérise - tradition et création contemporaine, le Maroc (en terre africaine) et la France (en Europe) - le Groupe Acrobatique de Tanger nous confronte aux extraordinaires sujets du monde d'aujourd'hui et s'inscrit dans le sillon des recherches les plus innovantes du cirque contemporain en France.

### **\* Une nouvelle création en 2016**

C'est ce positionnement qui explique aujourd'hui le désir d'un nouvel artiste français - Abdeliazide Senhadji de s'engager avec le Groupe acrobatique de Tanger dans une quatrième création pour 2016 : *Halka* (titre provisoire). Avec une première pour la Biennale de la danse à Lyon en septembre 2016, *Halka* est un nouvel ovni plein de promesse du paysage artistique français. Il inspire aussi de nouvelles collaborations avec des associations et institutions scolaires autour des questions de l'acrobatie mais aussi des musiques improvisées et du travail vocal a capella.

## 7. CONVERSATION AVEC ABDELIAZIDE SENHADJI

Créer ensemble et partager collectivement les enjeux de la mise en scène

**Dans ton travail, tu parles de définir un nouveau langage acrobatique. Quel est l'importance du nombre d'acrobates et qu'entends-tu par "langage" ?**

C'est l'histoire de tout mon parcours. D'abord, je suis formateur à Lille, à l'école de cirque de Lomme. Mon idée de départ était cette question de transmission. A la suite de leur formation de 3 ans, j'ai proposé aux étudiants de créer une compagnie (la Cie XY) pour travailler sur le langage acrobatique. Nous n'avions pas de subvention, on était peu. Mon envie était simple, démarrer avec ces jeunes-là, se confronter à l'apprentissage d'une profession. Ensuite, le groupe s'est élargi à 17 personnes, avec toujours cette idée de faire rentrer des gens qui démarrent, des artistes tout juste sortis de l'école. Il s'agit alors de passer de la transmission du travail acrobatique à cette quête d'un langage propre : le langage acrobatique. Le langage acrobatique serait ce qui intervient en dehors des performances proprement dites et s'attacherait à saisir comment le corps est en l'air, comment il s'exprime dans l'horizontalité, dans la chute...il y a mille branches à explorer...

Aujourd'hui on en est là : on développe des nouveaux langages acrobatiques pour aller vers un ailleurs. Le nombre d'acrobates est très important car on ne pourrait pas faire ce travail de recherche à moins. Typiquement, cela nous permet de faire des figures avec vraiment du monde qui rattrape, assure etc... par exemple, pour les poussés, il faut déjà 6 personnes, pour le maniement de certains agrès on a besoin de 8 personnes. Le fait qu'on soit 22 sur le spectacle « Il n'est pas encore minuit » permet d'emmener le travail très loin.

Quand tu es un petit nombre sur le plateau, 2, 3...tu es plus dans le langage chorégraphique, alors qu'un groupe conséquent permet vraiment d'être dans le langage acrobatique.

**Tu aimes aussi inviter des collaborateurs extérieurs qui ne sont pas forcément acrobates.**

Oui, pour moi, c'est très important. Effectivement, même si on est beaucoup, on a besoin d'un regard extérieur qui nous dirige hors plateau. Pour la dernière création d'XY, nous avons invité le chorégraphe Loïc Touzé. Je lui ai demandé d'être notre 18e personne et d'intégrer notre groupe de 17 acrobates. Il n'avait pas une place prédéfinie, c'était à lui de la trouver, et c'était d'autant plus intéressant qu'il ne connaissait rien au cirque avant de travailler avec nous. En 2014, il crée avec la compagnie XY le spectacle Il n'est pas encore minuit qui rencontre un grand succès et tourne dans le monde entier.

### **Cette idée de rôle non défini est un de tes principes de travail ?**

Oui, c'est un principe fort. L'idée est de sans cesse réfléchir à comment nous travaillons ensemble et comment chacun peut et doit trouver sa place. La conséquence d'une telle démarche est que les réunions prennent beaucoup de place (*rire*). Il y a des réunions sans ordre du jour, juste pour parler, il y en a aussi après les répétitions...Il faut trouver le moyen que ce qui doit être dit puisse l'être, dans le respect mais sans tourner autour du pot. C'est une question d'énergie d'un groupe.

### **Comment abordes-tu la question des nouveaux arrivants dans un groupe très soudé par ces principes de travail collectif ?**

C'est ce qui me plait, cette nécessité de chaque fois repartir à zéro. Cela fait aussi partie de la vie d'un collectif, comment les anciens accueillent les nouveaux etc...Par exemple, la Cie XY est aujourd'hui un collectif qui réunit tous les âges et toutes les expériences... Pour moi, il ne s'agit pas de défendre un groupe, un collectif mais bien les individus qui le composent, chacun doit garder une grande liberté. Les relations exclusives à une entité collective me semblent néfastes. Les gens doivent pouvoir partir, vivre d'autres expériences, revenir....et la fin d'un collectif n'est pas un drame en soit, sa disparition témoigne du fait qu'il a fait son temps et que d'autres expériences sont à mener.

### **Comment envisages-tu cette collaboration avec le Groupe acrobatique de Tanger (GAT) ?**

Après ces 10 années de créations et de tournées, j'avais envie d'entendre leurs désirs, de sentir ce qu'ils ont envie d'exprimer...Ils m'ont dit qu'aujourd'hui, leur volonté est de revenir à l'acrobatie et de replonger dans leur pratique traditionnelle. L'idée de les accompagner dans cette réflexion sur leurs pratiques ancestrales et d'interroger les spécificités de cette acrobatie marocaine m'inspire. Cela devra passer aussi par des discussions autour de la table.

Cette recherche des différentes pratiques de l'acrobatie dans le monde n'est pas nouvelle. Dans le spectacle *Le grand C* par exemple, nous intégrons des pyramides catalanes. J'ai été moi-même amené de façon éphémère à pratiquer cette acrobatie marocaine. Il y a certainement des choses qui se sont perdues et qu'il faudra aller chercher à travers un travail d'enquête, des sources anciennes, des vieux films....J'aimerais bien approfondir l'origine des figures dans les tactiques guerrières, retrouver leur nécessité première...

Dès que ça touche les portés et l'acrobatie, je suis passionné par ces recherches.

## **Comment envisages-tu le point de départ de leur travail et quel rapport veux-tu créer avec leur pratique traditionnelle ?**

Pour commencer nous devons vérifier des choses ensemble, des intuitions, des envies....Leur groupe existe depuis plus de 10 ans : qui étaient-ils au départ, qui sont-ils aujourd'hui, et que sommes-nous ensemble dans cette nouvelle aventure ? Mon travail est de définir avec eux une grammaire acrobatique, repartir des fondamentaux, ré-explore les figures de leur acrobatie, leur structure, leur magie propre. Bien-sûr dans un second temps, mon idée est toujours de voir comment travailler un langage contemporain à partir de ce patrimoine.

## **Et tu as déjà imaginé d'autres collaborateurs possibles ?**

Oui, la place des collaborateurs est une place qui me semble précieuse dans les processus de création. Nous serons tous absorbés par les questions d'acrobatie. Mais l'acrobatie marocaine, ce n'est pas que ça, il y a l'interaction avec le public, les récits qui accompagnent les spectacles, la présence des voix, il y a leur talent de comédien et de musicien que j'ai aussi tout de suite remarqué. Par exemple, dans le spectacle *Taoub*, j'ai été frappé par les expressions de leurs visages, par leurs chants ...(rires)...Nous avons décidé de travailler l'écriture artistique en collectif et d'inviter d'autres collaborateurs : Airelle Caen, acrobate avec moi dans XY, Boutaina El Fekak, comédienne. Boutaina a une profonde connaissance de la culture marocaine en même temps qu'elle a développé son parcours professionnel en Europe. Elle interviendra à la dramaturgie et, du fait de sa propre histoire, sera en complicité avec les problématiques que nous voulons aborder. Rien n'exclut que d'autres collaborateurs s'invitent au cours de la création, puisque la rencontre est au fondement de *Halka*.

## **Les précédents spectacles du GAT étaient toujours pensés avec un décor - particulièrement important dans Azimut. Tes spectacles sont à l'inverse dépourvus de décor et cela intrigue les artistes du GAT en même temps que cela les inspire.**

J'aime bien travailler avec rien, sans décor. Mais je m'intéresse beaucoup aux objets. Les agrès peuvent avoir un rôle (comme le trampoline ou le tissu dans *Taoub*) et dessiner une scénographie, mais je refuse généralement le décor. La question centrale est pour quel espace voulons-nous cette création ? Je pense que notre enjeu aujourd'hui est de pouvoir jouer partout, en circulaire, en frontal, dans la rue...pour vraiment travailler notre langage et arriver avec nos corps comme unique instrument.

## 8. PETITE HISTOIRE DE L'ACROBATIE MAROCAINE

Il existe au Maroc une tradition d'acrobatie ancestrale qui remonte à plusieurs siècles. C'est en marge des communautés d'amuseurs publics, et dans le cadre des moussems (foires maghrébines), qu'apparaissent les confréries de Rmâ et les Oulad Sidi Ahmed Ou Moussa. Dès les XIVe et XVe siècles, ces « lanciers » ou « jeteurs » posent les fondements d'une philosophie virile et militaire au sein des compagnies acrobatiques maghrébines.

Les enfants de Sidi Ahmed développèrent en particulier un art acrobatique spécifique : la pyramide humaine et le « lancer d'homme », qui font du Maroc la mère patrie de l'acrobatie contemporaine.

Dès 1838, des « Bedouin Arabs » marocains se produisaient sur la scène américaine. Ce fut Ernst Rentz, qui, dès 1852, invita pour la première fois la troupe « arabe » d'un certain Mustapha ben Mohammed à se produire en Allemagne. Dix ans plus tard, des « Touaregs », aux noms marocains, réalisent des prodiges équestres, et encore, en 1887 et 1892, d'autres « Arabes » sont présentés au public germanique.

En 1906, ils sont neuf troupes dans l'Empire de Guillaume II ! Désormais, la pyramide humaine fait partie intégrante de l'art du cirque. Hors du monde des spécialistes, l'origine marocaine de cet art, souvent camouflée sous des noms orientaux exotiques, commence à se dissiper ; et pourtant, les troupes marocaines continueront, jusqu'à nos jours à visiter les cirques du monde entier.

Au début du siècle dernier, la pratique et la transmission de cet art étaient une affaire familiale. Les parents enseignaient les rudiments de l'art acrobatique à leurs enfants qui, durant des générations, travaillaient ensemble. Les acrobates marocains signifient qu'ils ont reçu leur force spirituelle et leur performance artistique du Saint Sidi Ahmed Ou Moussa. Un don mystique qu'ils désignent par le terme « baraka ».

La baraka marocaine représente une puissance divine, une force mystique présente dans les mots, les choses et les êtres. Elle symbolise la manifestation du divin dans le monde et l'existence, sous la forme de dons accordés à certains individus exemplaires. L'art maîtrisé des acrobates marocains est donc la manifestation de cette baraka héritée du saint fondateur, et que lui-même avait reçue de Dieu via son Prophète Mohammed.

C'est pourquoi, avant d'exécuter leurs sauts et leurs pyramides humaines, les acrobates invoquent la protection de leur saint patron — «Yaaaa Sidi Ahmed Ou Moussa » ou « Aaaa baraka-t Sidi Ahmed Ou Moussa » — pour que leurs représentations sur les places publiques, villages et marchés, soient porteuses, au-delà de la réussite esthétique, d'une bénédiction divine. Se considérant comme les descendants directs du saint Sidi Ahmed Ou Moussa, les acrobates marocains maintiennent ainsi vivant le lien qui les unit historiquement et spirituellement à de profondes traditions mystiques.

Dans leur double cheminement mystique et artistique, ils sont amenés, dès leur plus jeune âge, à vivre selon des règles de vie très strictes qui rappellent, à plusieurs égards, l'initiation soufie : renoncement, effort, et soumission au maître-enseignant, notamment.

L'apprentissage est ainsi conçu comme une épreuve tant corporelle que mentale qui permet, par-delà le contrôle de son propre corps et de sa gestuelle, le contrôle de l'esprit. L'exercice physique minutieux et répété — qui n'est pas sans rappeler une pratique rituelle —, ainsi que la discipline rigoureuse qui rythme la vie des apprentis contribuent sensiblement à aiguïser le sens de la maîtrise, de l'équilibre et de l'harmonie entre corps et esprit, et, de là, à une progressive élévation spirituelle.

Aujourd'hui, c'est art ancestral est en voie de disparition, il reste quelques familles encore qui continuent à se transmettre se savoir faire sans arriver pour autant à en vivre.

Il y a un seul groupe, le Groupe Acrobatique de Tanger, qui durant ces dernières dix années, a donné un nouveau souffle à l'acrobatie marocaine.